

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 10 (1872)
Heft: 26

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: Hugo, Victor
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-181897>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de publier à Londres, sous le titre *The Switzers*, une série d'études sur les mœurs, les coutumes et l'organisation politique de notre pays. Ce livre paraît avoir eu en Angleterre le succès de ses devanciers, et pourtant il fourmille des fautes les plus bizarres et les plus saugrenues, des jugements les plus incroyables et des malentendus les plus inouïs. On pourrait croire que M. Dixon, qui a séjourné quelque temps en Suisse avant d'écrire son livre, n'a puisé ses renseignements que dans la conversation des hôteliers et des cochers de fiacre, ou dans les articles de journaux les plus superficiels. Pourtant il déclare avoir passé mainte matinée au bureau de statistique à Berne, où il dit avoir puisé, avec son ami M. Max Wirth, « un monde de faits utiles. »

Voyons un peu l'exactitude de ces renseignements :

Dès le premier chapitre, M. Dixon nous apprend qu'on trouve deux espèces de gens en Suisse, les Celtes et les Teutons. Après quoi, il se livre à une dissertation vraiment désopilante sur la position relative de ces deux races, sur leurs frottements, leur influence et leur organisation particulières. Je ne puis que recommander la lecture de cette page (52) à tout Suisse qui voudra se donner le plaisir de rire de bon cœur.

Un peu plus loin (page 57), M. Dixon s'occupe des différentes langues qui se partagent la Suisse. Il déclare d'abord que l'Allemand se parle dans *tous* les cantons, mais dans *aucun* exclusivement. Le français, en outre, est répandu dans *dix-neuf* cantons, l'italien dans *vingt et un*, mais il n'en existe de *même* aucun où l'on ne parle qu'une de ces deux langues. Le romanche est moins répandu cependant, toujours selon M. Dixon; on peut le considérer comme la langue nationale (*the native language*) de *douze* cantons.

Que pensez-vous maintenant du « monde de choses utiles » que M. Dixon a rassemblées dans ce sanctuaire des chiffres, « où l'on peut énumérer, non seulement toutes les chèvres et toutes les vaches, mais encore tous les arbres et tous les brins d'herbe de la Confédération. »

A la page 70, l'auteur fait descendre l'empereur d'Allemagne de *Neuchâtel* !

Et plus loin, — nous citons textuellement :

« A la tête de la commune est le maire. Lui et son conseil sont les pères de la commune. — Un écolier chassé de l'école pour paresse ou impertinence ne peut rentrer dans sa classe sans l'autorisation du maire. — Si un berger quelconque désire épouser une fille de son village, il doit en demander la permission au maire. »

« Les conseillers communaux doivent veiller à ce que les écoliers se rendent directement à la maison au sortir de l'école; ils poursuivent les vagabonds, tiennent les registres, administrent le bien des pauvres et *chassent ceux qu'ils considèrent comme membres nuisibles de leur confédération (improftable members of their guild).* »

« Le canton de Fribourg compte une partie française avec une population libérale et évangélique,

et une partie allemande tout à fait ultramontaine. La capitale de la partie allemande est Fribourg; celle de la partie française, Morat. »

« Il n'y a pas longtemps que chaque canton avait un diplomate à Vienne, à Rome et à Paris; les plus grands potentats envoyaient aussi des ministres plénipotentiaires à Sarnen, Schwytz et Zug. »

« Le mot Schwytz est dérivé des mots *Schwein, Schnee* et de beaucoup d'autres. »

Les derniers chapitres du livre traitent des opérations militaires exécutées en Suisse pendant la dernière guerre; quoique ces chapitres soient les seuls qui ne soient pas remplis d'erreurs ou dont la puérilité ne fasse pas hausser les épaules, les passages les plus risibles n'y manquent pas non plus :

« Il ne faut pas oublier, dit M. Dixon, le rôle des Suissesses en cas de guerre. Dans toutes les écoles publiques, on apprend aux jeunes filles à arrêter le sang, à bander les blessures, à soigner les malades. Elles connaissent aussi leurs droits de citoyennes, savent quelque peu de chimie, sont habiles dans la couture, le bandage et dans d'autres arts médicaux. Au besoin, elles peuvent marcher en rang, le havresac au dos, et ne cèdent jamais en cela le pas à leurs frères. »

Bien des passages seraient encore à relever dans le livre de M. Dixon. Un Zurichojs, par exemple, se divertira grandement en lisant le chapitre qui traite de la prétendue influence de Luther sur les destinées de la ville de Zurich, et la page dans laquelle M. Dixon raconte l'histoire de Bâle-Ville et de Bâle-Campagne pourra procurer aussi à un Bâlois une douce hilarité; la liste des fautes d'orthographe dans les noms propres, et des fausses dénominations, serait aussi longue à dresser, mais nous ne pouvons pas entreprendre ce travail qui nous mènerait trop loin. Nous laisserons donc M. Dixon tranquille, tout en nous demandant avec effroi quelle idée aura de notre pays un Anglais qui en étudiera l'organisation dans les *Switzers*.

G. ROCHAT.

On sait que le général Trochu a parlé en termes très dédaigneux de Victor Hugo, au sujet de la présence du grand poète à Paris, pendant le siège.

Dans un discours prononcé à l'Assemblée nationale, le 14 juin 1871, le général avait dit :

« Il y avait dans les esprits une véritable exagération de la valeur, des facultés, de l'importance de la garde nationale... Mon Dieu, vous avez vu le képi de M. Victor Hugo qui symbolisait cette situation. »

Lorsque Victor Hugo écrivit son dernier ouvrage, *l'Année terrible*, il se souvint des paroles du général Trochu, et le fouetta d'importance par ces vers incisifs, pleins de verve et d'originalité :

Participe passé du verbe Tropicheur, homme
De toutes les vertus sans nombre dont la somme
Est zéro, soldat brave, honnête, pieux, nul,
Bon canon, mais ayant un peu trop de recul,
Preux et chrétien, tenant cette double promesse,

Capable de servir ton pays et la messe,
 Vois, je te rends justice; eh bien, que me veux-tu ?
 Tu fais sur moi, d'un style obtus, quoique pointu,
 Un retour offensif qu'eût mérité la Prusse.
 Dans ce siège allemand et dans cet hiver russe,
 Je n'étais, j'en conviens, qu'un vieillard désarmé,
 Heureux d'être à Paris avec tous enfermés,
 Profitant quelquefois d'une nuit de mitraille
 Et d'ombre, pour monter sur la grande muraille,
 Pouvant dire Présent, mais non pas Combattant,
 Bon à rien; je n'ai pas capitulé pourtant.
 Tes lauriers dans ta main se changent en orties.
 Quoi donc, c'est contre moi que tu fais tes sorties !
 Nous t'en trouvions avare en ce siège mauvais :
 Eh bien, nous avions tort; tu me les réservais.
 Toi qui n'as point franchi la Marne et sa presqu'île,
 Tu m'attaques. Pourquoi? Je te laissais tranquille.
 D'où vient que ma coiffure en drap bleu te déplaît?
 Qu'est-ce que mon képi fait à ton chapelet?
 Quoi! tu n'es pas content! cinq longs mois nous su-

[bimes

Le froid, la faim, l'approche obscur des abîmes,
 Sans te gêner, unis, confiants, frémissants!
 Si tu te crois un grand général, j'y consens;
 Mais quand il faut courir au gouffre, aller au large,
 Pousser toute une armée au feu, sonner la charge,
 J'aime mieux un petit tambour comme Barra.
 Songe à Garibaldi qui vint de Caprera,
 Songe à Kléber au Caire, à Manin dans Venise,
 Et calme-toi. Paris formidable agonise
 Parce que tu manques, non de cœur, mais de foi.
 L'amère histoire un jour dira ceci de toi :
 La France, grâce à lui, ne battit que d'une aile.
 Dans ces grands jours, pendant l'angoisse solennelle,
 Ce fier pays, saignant, blessé, jamais déchu,
 Marcha par Gambetta, mais boita par Trochu.

VICTOR HUGO

Les bâtiments académiques.

II.

Notre Académie est réservée à de brillantes destinées. Telle qu'elle est, elle jette déjà un éclat assez vif pour être remarqué. Nos professeurs font autorité en matière de géologie, de physique, de chimie, de faune sous-lacustre, etc. La faculté de droit est pleine de promesses; nul doute que, complétée, elle ne devienne un foyer de lumière pour les juristes suisses. Le libéralisme théologique a aussi ses représentants; en un mot, et comme le disait un ancien recteur, (l'Académie de Lausanne a toujours conservé le dépôt sacré qui lui a été confié par nos ancêtres: *la libre pensée*. Elle semble, à ces divers égards, digne de tous les sacrifices et de toute la sollicitude qu'on pourrait déployer envers elle, et cependant nous maintenons encore notre ultimatum de l'article précédent: la question n'est pas mûre, et chacun sera de notre avis.

En effet, il est impossible que la Confédération, voyant ce que nous faisons avec de faibles ressources, ne songe pas à choisir Lausanne comme siège

de la future université fédérale. Après le vote du 12 mai et son résultat inattendu, si honorable pour le canton de Vaud, on sera disposé à tout lui accorder, même ce qu'il ne demandera pas. Aussi nous disons: patience jusque là; la question n'est pas mûre.

La bibliothèque, complément nécessaire de l'Académie, est assez bien logée; la construction d'un nouveau bâtiment n'est pas du tout indispensable et doit être ajournée à des temps meilleurs, surtout si l'on continue comme on l'a fait jusqu'à aujourd'hui, à choisir pour heures d'ouverture précisément celles où personne ne peut y aller. La question n'est pas mûre.

Le musée est à l'étroit, nous en convenons volontiers; de précieuses collections d'insectes, de mollusques et de plantes sont serrées dans des caisses, et le public ne les voit jamais. Ceci est un inconvénient; cependant il n'est pas grave. Quels sont les visiteurs habituels du musée? Quelques bons paysans du Gros-de-Vaud, qui veulent montrer quoi? à leur progéniture. Est-ce peut-être la collection de coquilles donnée par M. de Charpentier? Erreur, ils ne viennent que pour une seule chose, pour *l'esquelette*; voilà, disent-ils à leurs enfants, voilà comme nous sommes faits! Eh bien! qu'on place *l'esquelette* au centre du musée, et leurs désirs seront comblés. Ceci, on peut le faire sans grands frais et renvoyer une question qui, d'ailleurs, n'est pas mûre.

Samedi prochain, nous examinerons, toujours avec la même importance, les plans, projets et emplacements qui ont été récemment proposés. Cette étude ne sera pas sans charme.

Un abonné.

Pourquoi certains nez sont rouges.

Un médecin de Montpellier, qui a habité des poulets à boire du vin, de l'eau-de-vie et de l'absinthe, dans le but d'étudier la rapidité de l'influence de ces boissons sur la vie des gallinacées, nous raconte ainsi le résultat de ses observations :

Les volailles ne se sont pas montrées récalcitrantes; elles ont fini par absorber sans façon 6 centimètres cubes d'alcool et 12 à 15 centimètres cubes de vin.

Ce qui précède ne présente rien de bien extraordinaire, mais voici qui devient plus grave :

J'ai remarqué que, sous l'influence de ce régime, les poulets devenaient très maigres, surtout ceux qui s'adonnaient particulièrement à l'absinthe.

Deux mois de liqueur verte ont suffi pour les tuer; ceux qui buvaient de l'eau-de-vie sont morts au bout de quatre mois et demi, et ceux qui ingurgitaient du vin outre mesure ont vécu pendant dix mois.

J'ai, de plus, constaté le développement extraordinaire que prennent les crêtes de coq sous l'influence d'un régime alcoolisé prolongé.

Les crêtes deviennent de plus en plus rouges et finissent par quadrupler de volume; on peut donc, sans crainte de se tromper, établir que ce phénomène est le pendant de celui qui se produit sur le nez des personnes ayant un faible prononcé pour la boisson.